

Coiffure et soins de beauté : Mobilisation européenne pour la prévention des risques professionnels

Asthme, allergies respiratoires ou cutanées voire cancers imputables à la manipulation des produits cosmétiques, troubles musculo-squelettiques, stress dû aux cadences... sont autant de risques professionnels dans les secteurs de la coiffure et des soins de beauté. La Fédération syndicale européenne des services propose un accord-cadre européen pour prévenir ces atteintes à la santé.

Joëlle Maraschin

Journaliste



La coiffure est une profession majoritairement féminine, avec 87 % de femmes. Plus de 1 million de personnes ont un emploi dans environ 400 000 salons de coiffure en Europe. Ce secteur se caractérise par le jeune âge de ses travailleurs : 83 % des recrues ont moins de 26 ans.
Image: © Belga/AFP, Alain Jocard

En dépit des apparences, les métiers de coiffeuse et d'esthéticienne font incontestablement partie des métiers à risque. Ainsi, l'ampleur des maladies professionnelles dans le secteur de la coiffure a été pointée ces dernières années par plusieurs études conduites notamment en France. Les données disponibles concernent surtout les coiffeuses et les coiffeurs mais peuvent être extrapolées aux employées des instituts de beauté.

D'après la dernière analyse statistique de la caisse régionale d'assurance maladie en Ile-de-France, le nombre de maladies professionnelles reconnues pour les salariés de la coiffure était en 2000 plus de cinq fois supérieure à celui de l'ensemble de la population salariée tous secteurs confondus.

Les maladies professionnelles les plus fréquentes chez les coiffeuses sont des pathologies d'origine allergique, eczéma, asthme ou rhinite, et les troubles musculo-squelettiques (TMS). Et encore ne s'agit-il que des maladies professionnelles reconnues et de fait déclarées par des salariées qui méconnaissent bien souvent leurs droits. Le secteur de la coiffure se caractérise en effet par une multiplicité de très petites entreprises qui emploient moins d'une dizaine de salariés, en très grande majorité des femmes. Il n'existe pas le plus souvent de représentant du personnel et encore moins de Comité pour la santé et la sécurité au travail.

Risques chimiques

Sont manipulés quotidiennement par les coiffeuses et coiffeurs des centaines de produits chimiques entrant dans la composition des shampoings, lotions, teintures capillaires,

1. Amodeo, M et al. 2004, " La coiffure : une enquête de terrain en Côte-d'Or", *Documents pour le Médecin du Travail*, INRS, n° 99, 3^e trimestre 2004.

2. Ameille, J et al. 2003, " Reported incidence of occupational asthma in France, the ONAP programme", *Occup Environ Med*, 60, p. 136-41.

3. Rylander, L et al. 2002, " Reproductive outcome among female hairdressers", *Occup Environ Med*, 59, p. 517-22.

4. Lorente, C et al. 2000, " Maternal occupational risk factors for oral clefts. Occupational Exposure and Congenital Malformation Working Group", *Scand J Work Environ Health*, 26 (2), p. 137-45.

produits de décoloration pour les effets mèches ou balayages, formulations pour les permanentes ou frisures artificielles, laques et autres sprays de coiffage. Ces produits sont considérés comme des cosmétiques, ils ne rentrent pas dans le cadre de la réglementation des produits chimiques utilisés sur les lieux de travail (voir encadré, p. 44). Pour autant, l'utilisation répétitive des shampoings détruit la barrière cutanée et peut entraîner des irritations et des allergies. Surtout, les produits de décoloration, de coloration ou ceux utilisés pour les permanentes contiennent de nombreuses substances corrosives, irritantes et allergisantes aussi bien pour la peau, les yeux que pour les voies respiratoires.

Une enquête de terrain réalisée par un service de santé au travail auprès de coiffeurs du département de la Côte-d'Or (Bourgogne) a notamment montré que 41 % des employés des salons de coiffure ont des problèmes cutanés¹. Un coiffeur sur quatre a des troubles cutanés au niveau des mains, de type eczéma ou dermite irritative. Les colorants d'oxydation sont les plus souvent en cause. La plupart des salons de coiffure n'étant pas équipés de système d'extraction efficace des polluants, les voies respiratoires des coiffeurs sont aussi exposées à des particules et vapeurs toxiques

irritantes et/ou allergisantes. L'enquête en Côte-d'Or souligne que les professionnels se plaignent ainsi de symptômes respiratoires, type rhinite, toux et essoufflement. Même si le lien de cause à effet entre les symptômes respiratoires et les produits utilisés n'est pas toujours évident, le métier de coiffeur est l'un de ceux parmi lesquels on observe le plus d'asthme d'origine professionnelle. Dans l'étude de terrain en Côte-d'Or, 3 % des personnes interrogées ont de l'asthme. Bien qu'aucun des salariés questionnés n'ait fait l'objet d'une déclaration de maladie professionnelle pour son asthme, les auteurs de l'étude estiment qu'environ 1 % des salariés présente un asthme "manifestement d'origine professionnelle". Chez les femmes, près de 20 % des cas d'asthme professionnel proviennent du secteur de la coiffure, selon les dernières données de l'Observatoire national des asthmes professionnels². Le persulfate alcalin, utilisé pour les décolorations, est la première cause d'asthme professionnel chez les coiffeuses.

Potentiellement cancérigènes et reprotoxiques

Outre les pathologies cutanées et respiratoires, l'exposition répétée et quotidienne aux nombreux cosmétiques est suspectée d'être à l'origine de cancers professionnels. Un groupe d'experts réunis par le Centre international de recherche sur le cancer de l'Organisation mondiale de la santé a récemment confirmé le classement du métier de coiffeur et de barbier comme "cancérogène probable" (voir encadré, p. 45).

Plusieurs chercheurs ont par ailleurs recherché l'éventuelle toxicité pour la reproduction des produits utilisés par les coiffeuses. D'après les résultats d'une étude menée par le département de médecine du travail de l'hôpital universitaire de Lund en Suède³, les enfants de coiffeuses ont un sur-risque modéré de présenter un retard de croissance intra-utérin ou des malformations à la naissance. Les chercheurs n'ont pu mettre en cause un agent particulier mais ils ont noté une association entre retard de croissance intra-utérin et le nombre élevé de permanentes ou l'utilisation fréquente de sprays par les professionnelles. Une autre étude scandinave s'est intéressée au lien entre malformations faciales chez des nouveau-nés, fentes palatines ou bec de lièvre, et l'activité professionnelle de leur mère pendant la grossesse⁴. Ils ont trouvé plus de fentes palatines chez les enfants de mère coiffeuse. D'autres études n'ont cependant pas mis en évidence d'association significative entre la profession de coiffeuse chez la mère et le risque de malformation congénitale. Selon les experts du CIRC, les résultats de ces différentes études ne seraient toutefois pas assez convaincants pour conclure à un risque reprotoxique.

Explosion des TMS chez les coiffeurs

Les TMS sont en nette augmentation dans le secteur de la coiffure. Les dernières données françaises disponibles montrent que ces pathologies représentent près de la moitié des maladies professionnelles. En France, les institutions de la coiffure en matière de santé, retraite et prévoyance ainsi que des syndicats regroupant des entreprises de coiffure ont récemment lancé des campagnes pour prévenir ces affections chez les coiffeuses. Les salariées sont invitées à repérer les premiers signes de TMS et à consulter leur médecin. Un certain nombre de recommandations sont données aux chefs d'entreprise pour éviter ces pathologies chez leurs salariées : offrir des espaces de travail qui prennent en compte les contraintes de mouvements et de déplacements,

être vigilant sur les niveaux sonores et l'éclairage, gérer la charge de travail par rotation des postes par l'organisation des pauses, etc.

L'accord-cadre proposé aux fédérations patronales détaille quant à lui les mesures de prévention des TMS dans le secteur de la coiffure et des soins de beauté. Il préconise, entre autres, des sièges réglables pour les clients et les employés pour permettre une hauteur de travail adaptée et une alternance des postures ou encore des sèche-cheveux légers et l'utilisation de chariots roulants pour limiter le port de charges. L'accent est mis sur l'organisation du travail, avec des pauses suffisantes et une alternance des tâches afin de diminuer les contraintes physiques et psychiques.

Pathologies ostéo-articulaires et veineuses

Dos cambré, tête penchée, coude levé, bras tendus, poignet tordu : au shampoing, à la coupe ou au brushing, le corps des coiffeuses et coiffeurs est sollicité tout au long de la journée. "Le métier de coiffeuse est un métier éreintant physiquement, j'étais debout toute la journée, dans une atmosphère chaude et humide", se souvient Sandrine, ex-coiffeuse qui a quitté la profession. La station debout prolongée et les postures défavorables sont les facteurs majeurs associés aux TMS, des pathologies particulièrement fréquentes chez les salariés des salons de coiffure. Des pauses insuffisantes, un travail de longue durée, du matériel inadapté comme un sèche-cheveux trop lourd, des bacs de lavage trop bas ou des sièges client sans réglage en hauteur peuvent également intervenir dans l'apparition de TMS.

5. De Kruif, F 2001, Les conditions de travail dans le secteur des salons de coiffure. La convention d'amélioration des conditions de travail (Arbo) comme exemple aux Pays-Bas. L'amorce d'un développement de la gestion de l'amélioration des conditions de travail pour les coiffeurs au niveau européen, présentation destinée au Dialogue social européen pour le secteur des salons de coiffure, 9 avril 2001.

6. Bruneteau, A et al. 2004, "Evaluation et prévention des risques dans les salons de coiffure", *Documents pour le Médecin du Travail*, INRS, n° 99, 3^e trimestre 2004.

D'après une étude du service d'amélioration des conditions de travail Orbis aux Pays-Bas, la moitié des coiffeurs souffre de TMS au niveau cervical et au niveau des épaules et poignets, un tiers se plaint de dorso-lombalgies⁵. L'enquête en Côte-d'Or retrouve sensiblement les mêmes prévalences, douleurs lombaires pour au moins la moitié des professionnels et douleurs au niveau des cervicales pour le tiers des répondants. Les affections au niveau des épaules et des poignets sont fréquentes. Comme le coiffeur travaille essentiellement debout et piétine, une symptomatologie veineuse est souvent présente. Dans l'enquête en Côte-d'Or, 60 % des employés se plaignent d'avoir les jambes lourdes et 20% ont des varices alors que l'âge moyen des personnes interrogées est inférieur à 30 ans. Un quart des personnes tente de soulager ces troubles veineux en prenant des médicaments veinotoniques, des salariées utilisent également des bas de contention pour lutter contre cette gêne physique.

Fatigue et stress

Les médecins du service de santé au travail de la Côte-d'Or ont par ailleurs interrogé les coiffeurs sur leur état de stress. La moitié d'entre eux dit être fatigué et/ou stressé. Beaucoup avouent souffrir de troubles du sommeil. Le contact permanent avec des clients qu'il faut satisfaire, les confidences de telle ou telle personne le temps d'une coupe, sont autant de sources de stress. Mais ce sont les contraintes de temps qui sont le plus souvent évoquées par les professionnels comme facteurs de stress. Il est en effet demandé à un coiffeur de gérer son temps de façon à ce que les clients attendent le moins possible.

Le réseau français EVEREST (Evaluation et veille des risques dans les petites entreprises par un réseau santé au travail), animé par des spécialistes en hygiène du travail et des médecins, s'est intéressé à l'organisation du travail au sein de 22 salons de coiffure en Bretagne⁶. Les enquêteurs notent que le travail à temps partiel est fréquent mais que les journées continues sont habituelles. Les amplitudes d'ouverture des salons peuvent être importantes pour s'adapter aux horaires de la clientèle.

Françoise Wellecam, militante au syndicat Force Ouvrière de la région de Lille, précise recevoir beaucoup d'appels de coiffeuses et coiffeurs exténués par les cadences de travail. "Les conditions de travail sont déjà très rudes. De plus, les horaires et congés sont constamment modifiés par les employeurs en fonction des besoins", souligne-t-elle. Selon

Les professionnels, les oubliés de la directive Cosmétiques

La réglementation européenne sur les cosmétiques date de 1976. Pour permettre la libre circulation des produits à l'intérieur du marché européen, les Etats membres ont adopté un certain nombre de dispositions communes censées garantir la sécurité et l'information du consommateur. Mais la réglementation n'impose aucunement d'évaluation de la toxicité des produits cosmétiques et de leurs ingrédients pour un usage par les professionnels du secteur de la coiffure ou des soins de beauté. Un projet de refonte de la directive de 1976 prévoit bien un renforcement de la sécurité pour les consommateurs mais omet une nouvelle fois la protection de la santé des utilisateurs professionnels. C'est à l'occasion de ce projet de refonte que les représentants syndicaux des secteurs de la coiffure et des soins de beauté se sont mobilisés en Europe. Outre la rédaction d'un accord-cadre, ils ont aussi rencontré à Bruxelles les représentants des salariés de L'Oréal, le leader mondial du marché des cosmétiques. L'objectif est d'engager un dialogue européen intersectoriel afin de protéger la santé des salariés concernés par les cosmétiques, aussi bien en amont avec ceux qui les fabriquent qu'en aval avec ceux qui les utilisent quotidiennement.

Une augmentation du risque de cancer de la vessie chez les coiffeurs a été mise en évidence par plusieurs études.

Colorations capillaires et cancers professionnels

Le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) a classé dès 1993 l'exposition professionnelle des coiffeurs et des barbiers dans le groupe 2A, c'est-à-dire probablement cancérigène. Les conclusions du CIRC se basent sur les résultats de plusieurs études épidémiologiques montrant un excès entre 60 % et 20 % de cancers de la vessie chez les coiffeurs masculins et les barbiers. Cette augmentation significative du risque de cancer de la vessie n'a cependant pu être mise en évidence chez les femmes travaillant dans le secteur de la coiffure. Une augmentation de 30 % du risque de cancer du poumon a également été retrouvée dans les deux sexes. Certaines études ont suggéré un excès

de cancers de l'ovaire, de la prostate, de la cavité buccale ou de lymphome, d'autres ont conclu à une absence de sur-risque. Cependant, il a été mis en évidence que la population des coiffeurs présentait un tabagisme élevé, ce qui pour le CIRC pourrait expliquer l'augmentation des cancers du poumon mais non celle des cancers de la vessie.

D'autres études publiées depuis la première synthèse du CIRC ont confirmé l'augmentation du risque de cancers chez les coiffeurs mais les résultats sont parfois contradictoires. Aussi les experts du CIRC ont-ils réévalué ce risque professionnel en s'intéressant cette fois-ci à la composition chimique des colorations capillaires. Cette étude assortie d'une monographie a été publiée en avril 2008 dans la revue *Lancet Oncology* *. Elle souligne la

présence dans les teintures capillaires de plusieurs amines aromatiques et autres colorants cancérigènes. Tout en rappelant l'augmentation faible mais significative du cancer de la vessie observée chez les coiffeurs, les experts concluent que les métiers de coiffeurs et de barbiers sont "probablement cancérigènes" en raison de l'exposition professionnelle à ces colorants. S'agissant des femmes et des hommes qui se teignent les cheveux, les experts sont plutôt rassurants. Au vu des quelques études épidémiologiques réalisées, ils estiment que l'utilisation à titre personnel de colorations n'expose pas à un sur-risque de cancer.

* Baan et al. 2008, "Carcinogenicity of some aromatic amines, organic dyes, and related exposures", *The Lancet Oncology*, vol. 9, n° 4, p. 322 - 323, avril 2008.

"Ecoeurées par les conditions de travail, de nombreuses femmes démissionnent."

cette responsable syndicale en charge des coiffeurs de sa région, de nombreux salariés quitteraient prématurément la profession à cause de ces contraintes. La photographie de la population salariée des salons de coiffure en Côte-d'Or montre effectivement que la majorité des salariées sont âgées de moins de 30 ans. "Ecoeurées par les conditions de travail, de nombreuses femmes démissionnent. C'est un secteur où le turn-over est particulièrement important", continue Françoise Wellecam. Les salaires modestes conjugués à des horaires fluctuants empêchent le plus souvent de concilier vie professionnelle et vie familiale.

Vers un accord-cadre européen ?

C'est sur la base de l'ensemble des études médicales décrivant ces risques professionnels que la Fédération syndicale européenne Uni

Europa Coiffure & esthétique a proposé au printemps dernier un projet d'accord-cadre aux fédérations patronales. Les secteurs de la coiffure et des soins de beauté concernent plus d'un million de salariés en Europe. "Notre stratégie est de proposer un accord clé en main. Même s'il y a des amendements, nous espérons arriver à un accord avant la fin de cette année", précise François Laurent, Secrétaire national de la Confédération des syndicats chrétiens en Belgique et chargé par Uni-Europa de mener les négociations.

Ce projet d'accord-cadre intervient alors que le Parlement européen vient de voter la refonte de la directive Cosmétiques. "Nous souhaitons que la nouvelle directive prenne en compte les expositions professionnelles mais l'Europe ne nous a pas suivis sur ce point", déplore François Laurent. L'accord-cadre est notamment pour les partenaires sociaux l'occasion de revenir sur la prévention des risques liés à la manipulation des produits cosmétiques. "Dans les tubes vendus pour les coiffeurs, il n'y a souvent ni gant ni notice de mise en garde contrairement aux produits commercialisés pour le grand public", ajoute de son côté Guy Marin, ancien coiffeur et Secrétaire national de la Fédération de la coiffure de Force Ouvrière. "Nous avons de grandes réticences à obtenir auprès des fabricants la composition des cosmétiques que nous utilisons dans nos salons", précise-t-il.

Afin de réduire les maladies professionnelles dues aux cosmétiques, le projet d'accord-cadre prévoit un engagement des parties signataires à poursuivre leurs efforts pour obtenir une réglementation communautaire répondant aux préoccupations des professionnels. Il s'agit notamment de concevoir un régime de certification santé et sécurité des produits cosmétiques au profit de la profession. L'accord préconise par ailleurs une ventilation efficace, voire une aspiration à la source dans les locaux techniques, la suppression si possible de l'usage des aérosols, le remplacement des poudres par des gels. Il plaide pour un certain nombre d'obligations pour les employeurs, comme celle de mettre à disposition des gants de protection, d'informer et de former les salariés aux moyens de prévention, de stocker les produits dans de bonnes conditions de sécurité, etc. Outre la prévention du risque chimique, l'accord contient un certain nombre de recommandations pour éviter les TMS (voir encadré), le stress et la fatigue, et améliorer l'environnement de travail. Les syndicalistes ont bon espoir de voir avaliser leur texte puisque le dialogue social dans le secteur de la coiffure existe depuis plusieurs années. Des accords entre partenaires sociaux ont déjà été adoptés au niveau européen, que ce soit en matière de formation professionnelle, de normes de qualité et même de santé et de sécurité. ●